Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 10

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2. *La méthode de mesure de la trompe* a fait ses preuves chez nous, surtout parce que la race du pays a la trompe plus courte (5,9 à 6,5 mm) que la carniolienne (6,5 à 7,00 mm). La plupart du temps on peut reconnaître les croisements de ces deux races par cette méthode, car les abeilles carniolienne déjà lors de la première génération, n'ont plus la trompe aussi longue. La méthode qui consiste à mesurer avec un appareil dénommé « glossomètre » n'est pas assez précise et, par conséquent pas recommandée. Celle qui consiste à sortir la trompe avec une pincette est préférable et plus précise. Pour cela, on devrait faire mourir des abeilles dans du vinaigre à l'éther afin qu'elles tirent la langue. On utilise alors de jeunes abeilles de préférence, afin d'être certain de ne pas tomber sur des abeilles égarées. On mesure la trompe en la plaçant entre deux plaques de verre et en la projetant contre une paroi ou au moyen d'un microscope avec des verres grossissants appropriés, de la même façon que pour le calcul de l'index cubital.

La longueur de la trompe est le seul facteur en relation avec le rendement. Il ne faut cependant pas lui attribuer une importance trop grande, car il existe de nombreux cas où aucune différence de rendement n'a été constatée par rapport aux abeilles à trompe courte. Cependant, dans certains cas pour lesquels on n'a malheureusement fait que peu de recherches, il semble pourtant qu'il existe une différence certaines années, vraisemblablement selon le climat et les conditions du terrain. Ainsi, on aurait atteint un but recherché depuis longtemps par les apiculteurs, à savoir l'élevage d'une abeille capable de récolter sur le trèfle rouge.

Comme la mensuration des deux caractéristiques prend passablement de temps, nous ne la recommandons que lorsque l'on désire obtenir un but précis, dans notre cas l'élevage d'une race pure.

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

Introduction des reines

Peu de jours après la parution du N° d'août écoulé du J.S.d'A, j'ai eu le plaisir de recevoir à mon rucher quelques apiculteurs et deux à mon domicile, qui m'ont demandé ce que je pensais de l'article « Introduction des reines selon un procédé de 9 jours », par. 3, page 202, qui les a fortement étonnés.

D'autres, bien sûr, se seront posé la même question, aussi c'est par la voie du « Journal » que je répondrai et je fais mien l'adage suivant : « Qui ne dit mot consent. »

Ressasser les vieilles redites et sornettes indéfiniment, aussi fausses les unes que les autres, ne fait pas avancer l'apiculture, tant s'en faut, et puis, le règne des idoles n'a qu'un temps car je ne crois pas qu'il y ait dans l'activité humaine une branche où les erreurs se perpétuent avec autant d'acuité et de ténacité que dans l'apiculture.

A vouloir blanchir la tête d'un nègre on y perd son savon. A méditer...

Ceci dit, voici ma réponse au sujet du par. 3 : « Gardez-vous bien de supprimer les cellules royales édifiées par une colonie préparée à un remérage et... de mettre sous cage la nouvelle reine, à ce moment-là... car, 99 fois sur 100, cette reine sera remplacée dans les cinq à six semaines après sa libération, si encore elle est acceptée !... »

«Par contre, en introduisant la nouvelle reine par le trou nourrisseur, le soir du 8e ou 9e jour, au plus tard, après la suppression de l'ancienne reine, vous aurez une réussite à 100 %. La reine introduite de cette manière aura tôt fait de supprimer toutes les cellules royales operculées et... les autres au fur et à mesure de leur operculation, mieux que vous ne pouvez le faire vous-même et sans aucune perturbation dans la colonie. Cette reine sera acceptée définitivement, soyez-en sûr. »

D'aucuns feraient bien de relire attentivement l'article qui a paru dans le « Journal » de décembre 1961, sur ce sujet.

De plus, je vous dirai que, le 7 janvier 1963, je recevais une carte postale me disant : « J'ai beaucoup apprécié votre procédé d'introduction des reines, lu dans le dernier numéro du « Bulletin romand » et « l'Oise apicole ». Je lui ai consacré un paragraphe dans la cinquième édition, « Rucher de rapport », qui paraîtra bientôt. » Actuellement en vente chez l'auteur : A. Caillas, à Giens (Var).

La fin de ce paragraphe dit, en outre : « M. Davy, apiculteur à Cuissay (Orne) et président honoraire de l'Union apicole Ornaise, m'assure qu'il n'y a jamais d'échec, même avec les races les plus difficiles à introduire. »

Dans « Abeilles et Fleurs », on peut lire : « Elle a d'ailleurs été mise en pratique aussitôt par un jeune professionnel de ma région qui n'a subit aucun insuccès. »

« Il semble que les abeilles attendant impatiemment une reine acceptent avec joie la première qui leur tombe du ciel. »

Vous dire aussi combien de lettres de remerciements j'ai reçues à ce sujet me porterait trop loin.

Je connais bien des apiculteurs qui ont adopté le «truc à Mages» sans aucun échec. Un de ces derniers (85 colonies) me disait, il y a

peu de temps : « J'ai introduit plus de 150 reines, d'après vos directives, sans aucune perte... ça vous dit quelque chose. »

Quant à moi, les cages d'introduction sont des pièces de musée depuis bon nombre d'années.

Lausanne, août 1965.

L. Mages.

ÉCHOS DE PARTOUT

Parlons médecine... Qu'en pensez-vous ?

(Tiré de Abeille de France, *par Partiot)*

Dans son ouvrage « Ces vieux remèdes qui guérissent », le Dr Jarvis a réservé de belles pages à la valeur du miel et à ses effets médicamenteux dans certaines affections de l'organisme humain, où la médecine commune semble être moins positive dans les résultats obtenus.

D'abord, quelques principes sur la manière de vivre :

Ne te tiens jamais debout si tu peux t'asseoir,
Ne cours jamais si tu peux marcher,
Ne t'assieds jamais si tu peux t'allonger.

Mais revenons au miel et à ses bienfaits. Il n'est pas inutile de rappeler que l'organisme humain a besoin de certains éléments composants que le miel met justement à sa disposition sous une forme facilement assimilable :

Protéine : les grains de pollen contenus dans le miel en sont riches, hydrates de carbone : dextrose et lévulose pour environ 75%, substances minérales : le miel en contient un grand nombre : fer, cuivre, manganèse, silice, chlore, calcium et magnésium, vitamines : principalement la vitamine C contenue également dans les légumes mais qui se perd facilement, tandis qu'elle se conserve dans le miel.

Ce qui est frappant, dit le Dr Jarvis, c'est que, du berceau à la tombe, le miel est là, à disposition de l'homme, pour l'aider dans sa santé. Puis il ajoute : « Et qu'on n'aille pas dire que l'on ne mange pas de miel parce qu'il est plus cher que le sucre. Il rétorque : il ne suffit pas de souhaiter avoir une bonne santé, il faut la gagner, donc y mettre le prix. » Quand une personne tombe malade, elle dépense tout l'argent nécessaire à se soigner pour retrouver ce bien le plus précieux ; ne serait-il pas plus logique d'acheter un aliment

qui permette de constituer un stock de sécurité de bonne santé, tel le miel ?

Le miel et le cœur : vous connaissez tous les effets merveilleux du miel sur ce muscle, d'une puissance incroyable, qui travaille du premier au dernier souffle de l'être humain, sans une minute de repos ! Le miel constitue une vraie nourriture du cœur, de plus, il distend les artères coronaires, clarifie le sang et en augmente la fluidité, ce qui permet une bonne irrigation de l'organe.

Le miel dans l'alimentation de l'enfant : le lait maternel reste la nourriture la mieux appropriée à l'enfant ; toutefois, à son défaut, on utilise une autre alimentation où le miel remplacerait avantageusement le sucre : il a une action antiseptique, est légèrement laxatif et fournit les sels minéraux nécessaires au développement de l'enfant.

Le miel et les enfants qui mouillent leur lit. Au moment du coucher, donner à l'enfant une cuillerée de miel qui agira de deux manières : comme calmant des nerfs et comme fixateur du liquide.

Le miel et le sommeil : Nombreuses sont les personnes souffrant d'insomnie qui sont à la recherche de médicaments ou de recettes susceptibles de leur apporter le sommeil tant désiré. Le Dr Jarvis dit : « Si vous prenez une cuillerée à bouche de miel au repas du soir, chaque jour, vous découvrirez vite que vous commencez d'attendre avec impatience l'heure d'aller au lit et il peut même vous devenir difficile de chasser une sensation de somnolence si, pour certaines raisons, vous devez aller au lit plus tard qu'à l'ordinaire ».

Le miel contre la toux : les fabricants de sirop verraient leurs bénéfices s'estomper, si l'on utilisait le miel déjà comme préventif. Les infusions sucrées au miel produisent un effet surprenant et ont souvent raison de vieilles toux qu'aucun autre sirop n'a pu enrayer.

Le miel et les brûlures : On applique le miel sur la brûlure, il empêche la formation de cloques, soulage rapidement, provoque une guérison plus rapide.

Le miel et les sportifs : des expériences pratiquées au « Sports Collège » au Canada ont donné des résultats surprenants quant à la valeur du miel comme élément énergétique ajouté aux aliments ou aux boissons : (Notes de 1 à 10) miel 9, glucose 7,5, sucre brun 6, sucre blanc 4,5, etc...

Traitements par le miel en rayon : Le miel en rayon semble posséder des propriétés particulières pour traiter certaines maladies de l'appareil respiratoire. Or, le Dr Jarvis qui est membre de l'Académie d'Ophtalmologie et d'Oto-Rhino-Laryngologie déclare : « J'avais déjà signalé, en 1961, cette utilisation des opercules bien gras de miel, j'avais écrit que l'Académie qui nous avait déjà donné la chique de tabac, puis la chique de chewing-gum, nous conseillait maintenant la chique de cire miellée. »

Après quelques jours de traitement, les malades réagissent favorablement. Les enfants qui mangent régulièrement du miel en rayon jusqu'à leur seizième année auront rarement des rhumes, fièvre des foins et autres ennuis avec le nez et les sinus.

SAVEZ-VOUS QUE...

La naissance des abeilles, provenant d'œufs pondus le même jour, varie. De 2000 œufs du même jour, déposés dans le même rayon, l'on a obtenu des abeilles après 19 jours, tandis qu'un millier environ sont nées entre le 22e et le 23e jour, le solde est né dans les trois jours suivants.

La densité des abeilles étant moindre sur le contour du nid, la larve ne sort pas de l'œuf au bout de trois jours, mais un peu plus tard et son développement dure plus de vingt et un jours.

Durant les seize jours de leur croissance, les larves d'ouvrières sont visitées environ 10 000 fois par les nourrices, de telle sorte qu'une jeune abeille ne peut s'occuper que de 5 à 6 larves pendant cette période de sa vie.

Une larve de reine reçoit encore plus de visites qu'une larve d'ouvrière.

« D'Apicultura » (Madrid).

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

En marge d'un centenaire

Un centenaire en apiculture ? Pourquoi pas ! On commémore actuellement dans de si nombreux domaines, que l'apiculture doit aussi savoir se souvenir. A son tour, elle doit rappeler aux mortels que nous sommes, que les avantages dont nous bénéficions actuellement sont parfois le fruit de patientes recherches, d'efforts laborieux en vue d'améliorer ce qui était source d'inconvénients et par conséquent susceptible d'être perfectionné.

Du 12 au 14 septembre 1865, à Brünn (actuellement Brno, Tchécoslovaquie), capitale de la Moravie, ancienne province autrichienne, les délégués des apiculteurs allemands, autrichiens et hongrois étaient réunis pour leur 14e assemblée. Parmi eux se trouvait le major Franz Edler von Hruschka. Il possédait un dessin re-